

Pour insérer une annonce emploi, contactez votre conseiller personnel



Christian Frey
au 021 349 50 53

tamedia
publications romandes

mytamedia.ch

Cadres	2 à 4	Bâtiment/Construction	9
Médical, paramédical et social	4 à 5	Emplois divers	9 à 11
Restauration/Hôtellerie	5	Informatique/Télécoms	11
Banque/Assurance	6	Enseignement	11
Apprentissage	6	Petites annonces	12
Commerce/Administration	6 à 7		
Finance/Comptabilité	7		
Industrie/Ingénierie	7 à 8	Formation	
Arts et métiers	8	Des cours en informatique ciblés selon les besoins des demandeurs d'emploi.	12
Vente/Représentation	8		

accrédités IACBE
29 ans

**Bachelor
Master
Doctorat**

ESM
ÉCOLE DE MANAGEMENT ET DE COMMERCIALISATION GÉNÉRALISTE

esm.ch

24 Emploi

108 OFFRES

Apprendre un métier d'art demande de la passion et de la persévérance

Ils ont choisi de travailler dans un domaine où les débouchés sont rares. Et cherchent à transmettre leur savoir ancestral

Patrizia Rodio

Tavillonneur, horloger d'art, bijoutier, sellier ou marqueteur, ils pratiquent un métier dit rare. Un métier d'art. Qui demande de la persévérance et de la motivation, de même qu'un sens artistique certain et de hautes connaissances techniques. Dans le cadre des Journées européennes des métiers d'art 2015 («24 heures» du 21 mars), 35 artisans d'exception dans le canton de Vaud et une quarantaine à Genève ouvrent les portes de leurs ateliers les 27, 28 et 29 mars. Rencontre avec trois d'entre eux.

Pour Florian Despond, tavillonneur au talent salué par ses pairs loin des Avants où il a son entreprise, il n'existait jusqu'à peu aucune formation reconnue. Seule l'Association romande des tavillonneurs certifiait les mérites de ses membres en les acceptant en son sein. La transmission du savoir de ce métier ancestral se faisait par la pratique. C'est ainsi qu'il a appris le métier: sur le tas, en même temps que la ferblanterie-couverture après un CFC de forestier-bûcheron. Il forme actuellement le seul apprenti du can-



Les tavillons se fabriquent l'un après l'autre. Hubert Chenevey apprend les gestes justes sous l'œil de Florian Despond, de 10 ans son cadet. CHANTAL DERVEY

Des écoles ouvrent aussi leurs portes

L'Ecole professionnelle artisanale du Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) offre actuellement à 17 apprentis artisans du cuir et du textile venus de toute la Suisse romande un jour de cours par semaine pendant les trois ans

que dure leur formation en dual. «On craint la disparition du métier. Le mariage entre le travail du cuir et le cheval est ce qui le pérennise. On veut montrer sa richesse, susciter les vocations», explique Michel Etienne, directeur du CEPV.

Directeur de l'Ecole technique de la vallée de Joux (ETVJ), Fabien Graber «présente avec passion la bijouterie. Métier d'art certes, mais avant tout métier technique qui a toute sa place au sein de notre école, ce que nous aurons plaisir à démontrer».

ton de Vaud - dans cette première ils sont cinq. Son employé, Hubert Chenevey, CAP de couvreur et CFC de ferblantier, a commencé la formation cet hiver (les tavillons se font un à un à la main et se fabriquent à cette saison). «La montagne, le plein air, le travail qu'on contrôle de bout en bout, du choix de l'arbre au façonnage du tavillon, en passant par la pose, c'est ça que j'aime. C'est physique,

«Quand deux motivations se rencontrent, c'est facile»

Florian Despond, tavillonneur

mais ça me plaît», explique Hubert Chenevey. Son avenir, il le voit dans le métier et espère obtenir le niveau nécessaire pour n'être plus seulement un exécutant, mais aussi un créateur. Côté formateur, Florian Despond concède que la passion aide. «Quand deux motivations se rencontrent, c'est facile. Mon but est de le rendre autonome et de lui apprendre le métier, mais le plaisir est au rendez-vous», explique ce patron plus jeune de 10 ans que son apprenti.

Précision faite main

Philippe Dufour, de l'atelier d'horlogerie éponyme au Solliat, est passionné. Et ça s'entend. Cet horloger fabrique des montres exceptionnelles qu'il monte de bout en bout. Des œuvres d'art de renom-

mée mondiale. Des pièces uniques qui prennent plus de valeur avec le temps. «L'horlogerie telle que je la pratique ne se fait presque plus. C'est un travail de longue haleine. Je n'ai pas le temps de former des apprentis», explique-t-il. Il a néanmoins pris celui de lancer avec Robert Greubel et Stephen Forsey, «Le Garde Temps - Naissance d'une montre», projet visant à sauvegarder et transmettre l'excellence du savoir-faire horloger. Et c'est Michel Boulanger, professeur à l'Ecole d'horlogerie de Paris, qui a reçu la mission de réaliser manuellement une montre-bracelet tourbillon à trois aiguilles à remontage manuel (aventure à suivre sur www.legardetemps-nm.org).

Laure Daniel aime éperdument la marqueterie et rêve de vivre un jour de ça. Diplômée de l'Ecole Boulle à Paris (une des seules à former au métier), elle termine une année de stages en entreprise au cours de laquelle elle aura passé quatre mois auprès de Bastien Chevalier à Sainte-Croix. Expert reconnu - ses réalisations lui ont valu de nombreux prix internationaux - il est l'un des meilleurs de son milieu. «C'est un super maître de stage, très pédagogue. Très perfectionniste et possédant un niveau technique impressionnant. J'espère pouvoir un jour l'égaliser, mais ça ne sera pas facile, sourit-elle. Dans ce milieu, on a intérêt à être bon.» Elle s'y attelle avec détermination.

Infos sur

www.journeesdesmetiersdart-vaud.ch et sur www.journeesdesmetiersdart.ch

La prise de risque durant sa carrière

L'œil du pro

Vincenzo Ganci
Headhunter



Quelle est la relation entre la capacité d'un individu à prendre des risques et sa réussite professionnelle? Voilà un sujet de dissertation intéressant! Immédiatement me viennent à l'esprit des angles de réflexion. C'est quoi un risque en matière professionnelle? Comment définit-on la réussite professionnelle? Parle-t-on ici de risque en termes de carrière et de changements ou de manière plus générale? Et l'un va-t-il forcément avec l'autre? (Un sauteur en parachute peut, par exemple, assumer une fonction de postier.)

Il faut se rendre à l'évidence: l'être humain n'aime pas prendre des risques: on estime que seul 1% de la population n'y est pas adverse. Ce que l'on entend par là, c'est que pour un rendement égal, voire moindre, on est d'accord de prendre plus de risque. Ce dernier est donc un moteur qui fait avancer bien peu de monde. Et si l'on doit en prendre un, il faut que la compensation soit adéquate.

La réelle question est donc plutôt celle-ci: quel est le retour sur investissement (salaire, statut, titres, avantages...) nécessaire pour qu'une personne sorte de sa zone de confort et mette en jeu l'acquis? On comprendra donc tout de suite, en formulant la question ainsi, que nous devons regarder les choses de façon très individuelle: un chômeur de longue durée ne se met pas en danger en

changeant de voie professionnelle, car le risque est quasi nul. Une chômeuse avec une carrière structurée derrière elle prend un pari plus important d'accepter «n'importe quoi», car elle met implicitement sa crédibilité professionnelle passée en jeu.

Cette propension ou aversion au risque est d'ailleurs très intéressante à étudier sous l'angle du genre: de nombreuses études ont démontré que les femmes, en moyenne, sont plus prudentes. Cela explique, à mon avis, une partie du «plafond de verre» dans la carrière de nombreuses femmes. Les psychologues expliquent ce comportement par nos gènes qui ont programmé les hommes à affronter le danger (chasse, nourriture, combat) et les femmes à préserver la cellule familiale et l'éducation des enfants.

La capacité d'un individu à prendre des risques est aussi liée à son vécu personnel (enfance, famille, amis), au contexte socioculturel environnant ainsi qu'à la hauteur de ses ambitions.

Ce qui est certain, c'est que nous ne pouvons pas attendre une progression professionnelle (toujours définie de façon assez large) sans prise de risque à son poste de travail et/ou en matière de gestion de sa carrière.

Je suis d'avis que nous avons tous une petite voix qui nous dit que c'est le moment de prendre tel ou tel risque. Il y a juste des personnes plus à l'écoute de cette voix. Alors, si vous hésitez, allez-y! On ne regrette que les choses qu'on n'a pas faites, rarement celles qu'on a osé faire.

www.gancipartners.com

Le chiffre

95%

Soit la proportion des employés de commerce fraîchement diplômés qui ont trouvé un emploi l'an passé, soit un point de plus qu'en 2013, s'est réjoui jeudi dernier la Société suisse des employés de commerce dans un communiqué. Sur le front de la recherche du premier «job», 3,1% des professionnels sondés figuraient sur les listes d'un office régional de placement en novembre 2014. Une valeur située en dessous du taux de chômage des jeunes en Suisse (3,3%). En ce qui concerne le salaire, les tenants d'un certificat fédéral de capacité (CFC) gagnent en début de carrière une rémunération minimum de 4000 francs, versés 13 fois par année. ATS

Grossesse

Inégalité dans le service public

Les femmes enceintes qui travaillent dans les services publics sont désavantagées, en cas d'absence, par rapport à celles qui sont dans le secteur privé. Selon la loi sur le travail, elles peuvent se dispenser d'aller au travail ou le quitter sur simple préavis. Cette disposition ne s'applique toutefois pas aux employées des administrations fédérale, cantonales et communales, a expliqué Jean-René Germanier (PLR/VS). Dans l'Administration fédérale, en cas d'absence, ce sont les règles d'incapacité de travail pour cause de maladie qui s'appliquent. Le Conseil national ne tient pourtant pas à corriger cette inégalité. Il a décidé vendredi, par 120 voix contre 74, de ne pas donner suite à une pétition en ce sens. ATS